



**Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP)
félicite les finissant.e.s des écoles Sainte-Anne et des Grands-Vents.**

Brian Lee : président

Kim Christianson : directrice générale

www.csfp.nl.ca

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 14

12 juin 2017

2 \$ (taxes comprises)

1987-2017 : 30 ans de fierté

Le 30 mai 1987, le drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador s'est élevé à La Grand'Terre pour la première fois. 30 ans plus tard, il flotte toujours.

16



Photo : Laëtitia Rattier

**Terre-Neuve-et-Labrador
vit aussi en français !
Découvrez comment
dans *Le Gaboteur***



Abonnements dès 15,49 \$ par an :
www.gaboteur.ca/abonnements

**État des lieux
sur la nouvelle école
à Saint-Jean**

3

**Nos abeilles n'ont
pas le bourdon**

8

**10 trucs contre le
stress des examens**

12

« La loi, c'est la loi » - Séraphin Poudrier

Je suis une enfant de la télé, de cette époque où elle était en noir et blanc et où pendant des années, Séraphin Poudrier, le triste héros de la série « Un homme et son péché », réussissait à unir les auditeurs francophones du Canada tout entier contre son avarice. Cette série a été revue et modernisée pour Radio-Canada, qui la diffuse maintenant sous le titre « Les pays d'en haut ».

Ce Séraphin est plus complexe que celui créé à l'époque mais il est toujours aussi rapace envers ceux qui tardent à lui rembourser leurs dettes. Se présentant toujours comme une victime, malgré sa richesse, il n'hésite pas à mettre quiconque dans la misère, allant même jusqu'à exiger en guise de paiement qu'on lui cède la plus belle fille du village.

« La loi, c'est la loi! », décrète invariablement Séraphin pour justifier ses actes infâmes.

Je vis maintenant à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux et depuis plusieurs semaines, ce qui me tient souvent rivée à un écran, c'est le feuilleton du déve-

loppement du projet hydroélectrique de Muskrat Falls et de ses dérapages. Les tristes rebondissements sont constants et tout laisse présager qu'il n'y aura pas de « Happy End ».

Alors que les résidents de Mud Lake redoutaient l'inondation de leur village après l'effondrement qu'ils croient inévitable, tôt ou tard, du North Spur, cette portion argileuse de retenue des eaux du réservoir de Muskrat Falls, ils ont eu la très mauvaise surprise de voir leur patelin inondé ce printemps. Plusieurs pointent du doigt les manoeuvres de Nalcor pour expliquer une montée aussi rapide et violente des eaux. De mémoire d'hommes et de femmes qui habitent Mud Lake depuis des décennies, c'est du jamais vu.

Ces sinistrés ont droit à certaines compensations gouvernementales... mais pas pour tous leurs biens. Certains y perdront leur chemise. Mais comme le répétait et le dit encore Séraphin : « La loi, c'est la loi ».

« La loi, c'est la loi », c'est aussi ce qui a justifié un juge d'ordonner l'emprisonnement de

Beatrice Hunter, une Inuk du Labrador membre du groupe des Protectors de la terre de Muskrat Falls, fin mai. Au moment d'écrire ces lignes, elle était toujours derrière les barreaux du pénitencier à sécurité maximum de Saint-Jean, malgré les nombreux appels à la clémence qui se multiplient dans la province et bien au-delà.

« La loi, c'est la loi », est aussi l'argument derrière les poursuites civiles et criminelles intentées contre une cinquantaine de personnes qui ont agi pour protéger la santé, le mode de vie et l'environnement de leur coin de terre, depuis l'automne 2016. C'est aussi le même raisonnement qui a conduit à inclure dans la liste des accusés le journaliste Justin Brake, du média en ligne theindependent.ca, qui était présent sur place l'automne dernier pour nous informer.

À ce jour, les appels lancés auprès du premier ministre Dwight Ball afin qu'il fasse tout en son pouvoir pour faire libérer Béatrice Hunter et pour faire retirer les poursuites contre les Pro-

TECTEURS de la terre de Muskrat Falls, les autres protestataires et Justin Brake ont été vains. En résumé, le chef libéral s'est retranché derrière l'argument de l'indépendance des tribunaux face au pouvoir politique. « La loi, c'est la loi! », n'est-ce pas?

Le hic dans ce type de raisonnement, c'est que les lois ne sont écrites par les juges. Elles sont adoptées par les hommes et les femmes politiques qui forment les gouvernements qui eux-mêmes, sont censés être en phase avec leurs patrons - les citoyens.

Il existe même dans notre système qui préserve avec justesse l'indépendance des tribunaux face aux politiciens quelque chose comme le pouvoir, pour le gouvernement, d'adopter des lois spéciales. Les exemples sont légions mais pensons seulement à celles qui gèlent les salaires des fonctionnaires ou qui forcent le retour au travail de grévistes pourtant en arrêt légal...

Le gouvernement Ball a une autre option que de se coller au moto de Séraphin Poudrier.

Jacinthe Tremblay

Ralliement Ottawa Ville bilingue du 31 mai

Quand on est en pleine tempête et que l'étrave de son bateau plante dans la plume, on souhaite qu'il n'y ait pas une faiblesse cachée dans la nature... On n'y pense pas quand il fait beau. La vague nous berce doucement, le bleu du ciel et de la mer nous enveloppe de ses privilèges. Le paradis, quoi... Mais il n'est pas éternel.

Gare aux insoucians qui oublient que le temps peut se gâter.

C'est à cette analogie que m'a fait penser la jeunesse franco-ontarienne quand elle est descendue dans la rue le 31 mai pour demander que la Ville d'Ottawa soit officiellement bilingue, à l'image du Canada.

Les détracteurs se demandent pourquoi. Il est vrai que côté services en français, ce n'est pas si mauvais dans la capitale nationale. La politique linguistique de la Ville a adoptée en 2001 semble satisfaisante. Du moins, c'est ce que démontre un sondage mené par Radio-Canada, publié le 23 novembre 2016.

Bien sûr, rien n'est parfait. C'est parfois un peu difficile quand on demande un service spécialisé, mais tout compte fait, il

n'y aurait pas de quoi fustiger le maire Jim Watson quand il vante les mérites de sa politique.

Ça va pour aujourd'hui. Le vent est bon. Mais, il y aura toujours demain avec ses imprévus.

C'est ce qui a poussé la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) et le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO) à protester, avec l'appui de l'Initiative #OttawaBilingue et de l'Association des communautés francophones d'Ottawa (ACFO). Madeleine Meilleur, nommée Commissaire aux langues officielles, était à leur côté.

De plus, Dialogue Canada et Zachary Richard s'en sont mêlés tandis que le mouvement Ottawa Bilingue rencontrait une dizaine de députés fédéraux à ce sujet.

Le problème, c'est que l'engagement de la Ville envers le bilinguisme ne repose que sur une politique, ce qui est loin d'un statut officiel. Le conseil municipal peut la changer à tout moment.

Revenons à la jeunesse franco-ontarienne. Quand on est jeune, c'est l'avenir que l'on a

devant soi avec le risque de voir tourner le vent.

Est-ce jouer aux oiseaux de malheur en prévoyant le pire? Non. On sait par expérience que le bilinguisme au pays connaît des hauts et des bas même avec nos garanties constitutionnelles pourtant irrévocables. Les francophones gardent un souvenir plutôt amer de l'administration Harper.

Supposons un mouvement semblable à la Ville d'Ottawa avec une politique qu'un simple vote peut renverser...

L'avenir serait moins incertain s'il n'y avait pas de résistance, mais il y en a. La présidente de Canadiens for Language Fairness, Kim McConnell, y voit une idée très dispendieuse. « Payer des taxes à la Ville d'Ottawa pour des emplois, pour que les Québécois viennent prendre ces postes? C'est inacceptable! Ça s'aggrave et c'est quelque chose qui rend plusieurs personnes très en colère. »

Le germe est là. Il peut grandir. Ceux qui seront ici demain veulent s'en protéger.

Le Commissariat aux langues officielles rapportait à la suite

d'un sondage en août dernier que 87 pour cent des Canadiens sont d'accord pour qu'Ottawa ait un statut bilingue.

Quand on y pense... Le Canada compte une province à majorité francophone, le Québec, et une officiellement bilingue, le Nouveau-Brunswick. Le français se parle partout au pays, par des citoyens tout aussi canadiens que les anglophones. Un pays aussi dont quatre gouvernements vivent la Francophonie internationale au sein l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Officiellement bilingue, Ottawa serait une capitale où se reconnaîtraient tous les Canadiens, francophones et anglophones.

En définitive, l'usage du français à la Ville d'Ottawa repose sur le sort d'un bien fragile esquif. Pourquoi ne pas lui donner un vaisseau capable de résister aux pires bourrasques? Ce solide navire, c'est ce bilinguisme officiel que demandent ceux et celles qui seront ici assez longtemps pour voir le vent tourner.

Réjean Paulin
Francopresse



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre
Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Arbour, Bradley Desmormes,
Florian Euzen, Catherine Fenwick, Jeff Foran,
Laurie Lalancette Bergeron, Jill LeBlanc,
Réjean Paulin, Lucas Pilleri et Laëtitia Rattier

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)
3545 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



En couverture: 30 ans de fierté

Ils étaient beaux à voir ces élèves des écoles de la province arborant fièrement le drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador lors des célébrations de la Journée provinciale de la francophonie, le 30 mai dernier à Saint-

Jean, Happy Valley-Goose Bay, Labrador City et La Grand'Terre, et le 2 juin à Cap-Saint-Georges. *Le Gaboteur*, pour sa part, s'est joint aux célébrations à La Grand'Terre, où ce drapeau a été hissé pour la première fois, le 30 mai 1987.



Photo : Laëtitia Rattier

Deuxième école francophone à Saint-Jean

Les préparatifs sont en cours pour une ouverture en septembre 2017

Les préparatifs en vue de l'ouverture d'une nouvelle école francophone à Saint-Jean dès septembre 2017 vont bon train. Le point sur les travaux en cours et à venir ont occupé une grande partie de la 94^e réunion régulière du conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) du 3 juin dernier. Une réunion d'information publique pour faire à nouveau le point aura lieu le 20 juin prochain.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Au moment de la réunion, l'entente finale pour l'occupation de l'ancienne école Holy Cross n'avait pas encore été signée. « Des points mineurs restent à régler mais un comité de transition bipartite CSFP-Ministère de l'Éducation était déjà en place et se réunit à chaque semaine », a expliqué la directrice générale Kim Christianson.

Rénovations et ressources matérielles

Madame Christianson a ensuite dressé la liste des travaux qui seront réalisés d'ici septembre au 7 Rickett's Road. À l'intérieur de l'édifice, les murs de la section occupée par les élèves et le personnel seront repeints, les tuiles des plafonds seront changées et les tuiles des planchers seront changées ou nettoyées dans les classes, les corridors et l'aire d'accueil. Le plancher du gymnase sera réparé : un appel d'offres à cet effet a été lancé par le ministère de l'Éducation.

Pour le mobilier ainsi que le matériel pédagogique et infor-

matique, le CSFP veut éviter que la nouvelle école puise dans les ressources actuelles de l'École des Grands-Vents. Ainsi, des meubles et des filières ont été déjà été récupérés dans un stock du district scolaire anglophone et une liste « d'épicerie » des ressources à acquérir sera sous peu soumise au ministère de l'Éducation.

« Nous évaluons à environ 100 000 \$ les besoins pour assurer une programmation de qualité », a avancé madame Christianson. « Le budget pour la mise en route de la nouvelle école n'est pas encore finalisé mais nous avons eu l'assurance du ministère qu'il y aura de l'argent pour les ressources », a-t-elle précisé.

À l'extérieur, il n'y aura pas nécessairement de cour d'école, a admis Kim Christianson mais le CSFP a identifié deux endroits potentiels pour installer, par exemple, des tables de pique-nique séparées du stationnement par des blocs de ciment. « L'utilisation du terrain adjacent, propriété de la Corporation épiscopale catholique romaine (Roman Catholic Episcopal Corporation), ne fait pas partie de l'entente mais je ne vois pas pourquoi les élèves ne pour-

raient pas y lancer quelques balles... », a-t-elle indiqué.

Enfin, la DG du CSFP a indiqué que le transport des élèves sera assuré par 4 autobus.

Enseignement

La programmation scolaire qui sera offerte dans cette deuxième école ainsi que le nombre de membres du personnel enseignant et de soutien qui y travailleront n'ont pas été abordés le 3 juin sinon pour mentionnées que le recrutement d'une direction est en cours et c'est avec cette personne que ces questions seront précisées.

En plus de questions liées aux installations physiques de Holy Cross, ces enjeux proprement académiques sont au cœur des préoccupations exprimées par plus d'une vingtaine de parents dans des lettres adressées au ministère de l'Éducation et au CSFP au cours des dernières semaines.

Dans une réponse du CSFP à ces parents datée du 5 mai et dont *Le Gaboteur* a obtenu copie, il est écrit : « Le CSFP vous assure que l'allocation de res-

sources, d'enseignants, d'équipement, etc. respectera les normes exigées par le MÉDPE et sera en place pour la rentrée scolaire en septembre 2017. Les détails de la programmation et d'autres informations pertinentes seront communiqués aux élèves et aux parents aussitôt qu'ils seront finalisés ».

Les parents ont à nouveau exprimé leurs craintes dans lettre en anglais datée du 23 mai, soit le lendemain de la décision du CA d'aller de l'avant avec Holy Cross. « Nous n'avons reçu aucune information sur la méthode de livraison des cours (en classe ou à distance) ainsi que sur les programmes extra-curriculum qui seront offerts à Holy Cross. (...) On nous a dit que 1.75 unité d'enseignement supplémentaire sera disponible dans la région de Saint-Jean. Nous ne voyons pas comment ceci sera adéquat pour répondre aux besoins de Holy Cross, incluant une direction, le soutien administratif, le soutien aux enseignants, le soutien pour les besoins spéciaux, le soutien au laboratoire, à la bibliothèque ainsi que pour l'entretien. (Notre traduction) », ont-ils réitéré.

Des réponses à ces questions seront vraisemblablement apportées par le CSFP lors d'une rencontre publique qui se tiendra le 20 juin prochain, en soirée, dans les locaux de la nouvelle école.

Combien d'élèves?

Selon les projections actuelles du CSFP, 49 élèves qui fréquentent actuellement l'École des Grands-Vents migreront en septembre dans la nouvelle école. Par ailleurs, dans une lettre adressée aux parents le 5 mai, son président Brian Lee et sa directrice générale Kim Christianson ont rappelé « qu'il existe un nombre important d'enfants éligibles dans la Grande région de Saint-Jean qui ne fréquentent pas l'École des Grands-Vents ».

« Selon les données taillées sur mesure du recensement 2011 de Statistique Canada obtenues par le CSFP, il y a entre 1117 et 4957 enfants âgés de 0 à 17 ans dans la région qui ont au moins un parent titulaire de droit en vertu de l'article 23 de la Charte cana-

Suite et autres nouvelles
du CSFP en page 15

La traversée de l'espoir de Guy Amalfitano : sur les traces de Terry Fox

Le 13 mai dernier, Guy Amalfitano, un athlète unijambiste français, s'est lancé dans la traversée du Canada à pied, « La traversée de l'espoir », au pied de la statue de Terry Fox, à Saint-Jean. Près d'une vingtaine de personnes, en majorité des francophones, l'entouraient au départ de la course, bravant le froid presque hivernal de ce matin là. Certains courageux l'ont même accompagné jusqu'à l'autoroute Transcanadienne.

Laëtitia Rattier
Stagiaire au *Gaboteur*

Le parcours de 7600 kilomètres de Guy Amalfitano devrait prendre fin en novembre prochain, s'étalant sur environ 177 jours de course. Dans de tels délais, le Français parcourt en moyenne 43 kilomètres par cours, soit la distance d'un marathon.

Atteint à l'âge de 17 ans par l'ostéosarcome - le même type de cancer que Terry Fox - ce natif du Bérard, en France, est contraint de se faire amputer la jambe. Inspiré par son idole qu'il voit à la télé réaliser le marathon de l'espoir au même moment de son hospitalisation, Guy Amalfitano décide en 2010 de suivre son exemple et réalise deux marathons de l'espoir en France où il a récolté pas loin de

90 000 euros, ce qui équivaut à plus de 135 000 \$.

En effet, en mars 2011 il décide d'entreprendre un tour de France au profit de la Ligue contre le cancer en parcourant 4000 kilomètres et en traversant 39 départements français, ce qui lui permet de récolter 30 000 euros. Deux ans plus tard, en mars 2013 il se relance dans un tour de France mais cette

fois-ci de 5500 kilomètres pour traverser 52 départements où il amasse plus de 55 000 euros.

37 ans plus tard

Tout comme celui qui l'a inspiré, le Français a débuté son parcours près du port de Saint-Jean, 37 ans après le départ de Terry Fox. Rattrapé par le cancer, le jeune canadien n'avait pas pu terminer la traversée qu'il avait entreprise le 12 avril 1980. Il avait été forcé d'interrompre sa course et est décédé à New Westminster en Colombie Britannique le 28 juin 1981.

Accompagné par son chauffeur Jean-Claude Lasjournades depuis Saint-Jean, les deux hommes ont rejoint Port aux Basques le 3 juin dernier, après trois semaines de course. « Je suis impressionné par la générosité des Terre-Neuviens qui s'arrêtent sur la route pour donner des fonds », a témoigné monsieur Lasjournades, rencontré sur la route peu avant la ville de Deer Lake le 27 mai dernier.

À ce jour, des discussions sont en cours avec un organisme devant

potentiellement recevoir les fonds amassés par Guy Amalfitano à travers son exploit. Tout laisse entendre cependant qu'il s'agira d'un organisme canadien.

Difficultés

Malgré un mental de fer, le Français a déjà fait face à quelques difficultés durant son parcours sur l'île de Terre-Neuve. En effet, les conditions climatiques parfois difficiles et une blessure au pied ont obligé l'athlète à arrêter sa course quelques jours. De plus, avec le départ avancé de son chauffeur qui devait rentrer en France pour des raisons familiales, Guy Amalfitano a été contraint de trouver un remplaçant pour rallier les villes de Sydney en Nouvelle-Écosse et de Montréal au Québec.

C'est finalement Kenny Grady, une francophone de Corner Brook originaire de Pau qui a pris le relais dès Sydney le 4 juin dernier. La bénévoles aura la chance de se rendre jusqu'à Montréal aux côtés de l'athlète et prévoit son retour à Terre-Neuve le 9 juillet prochain.



Photo : Laëtitia Rattier

Croisé en cours de route un peu avant la ville de Deer Lake le 27 mai 2017, Guy Amalfitano a terminé sa traversée de Terre-Neuve le 3 juin dernier.

Il est possible de suivre le parcours de Guy Amalfitano sur la page *Facebook La Traversée de l'Espoir* ou sur son site internet latraversedelespoir.wixsite.com/guyamalfitano.

Création littéraire en français

Jeff Foran, lauréat du Prix des arts et des lettres 2017 chez les adultes

Jeff Foran, enseignant à l'école *St. Peter's Junior High*, de *Mount Pearl*, est le lauréat 2017 du Prix des arts et des lettres 2017 en création littéraire avec un poème intitulé *Questions d'un manuel de physique*. Après la publication, dans notre édition précédente, du texte de *Nadia Marmouche*, gagnante chez les juniors, nous vous faisons découvrir le poème de monsieur Foran avec son aimable autorisation.

Les multiples chapeaux de Jeff Foran



Jeff Foran

Photo : Courtoisie de Jeff Foran

Jeff Foran est né au Nouveau-Brunswick, il a vécu en Colombie-Britannique quelques années, mais sa famille est Terre-Neuvienne et il habite dans la province depuis 1995.

« Je n'écrivais pas trop en français avant, mais après ce succès, je vais absolument continuer à produire dans ma deuxième langue. Je préfère créer des poèmes et de jouer avec des formats différents. J'aime bien les haïkus », a-t-il confié dans ses quelques mots de présentation pour *Le Gaboteur*. « Comme la plupart des gens de mon âge je porte plusieurs titres; présentement je suis musicien, écrivain, traducteur, raconteur et enseignant à *St. Peter's Junior High*

En mars 2017, il lançait sur la plateforme *bandcamp* une série de chansons réunies sous le titre *Be Positive* incluant la pièce en français *Soleil Brille*.

Pour découvrir Jeff Foran, le musicien, c'est à l'adresse www.cycle.bandcamp.com



NOUVELLES OEUVRES POUR LES ARTISTES DE CRÉATION À DEUX VOIX

Annick Perrot-Bishop et Natalie Beausoleil, les femmes complices des maillages de poésie et d'art visuel *Création à deux voix* publiées à l'occasion dans les pages du *Gaboteur* depuis 2015, ont récemment, chacune à leur façon, ajouté des réalisations artistiques au paysage culturel d'ici.

Début mai, Annick Perrot-Bishop faisait paraître aux Éditions Edilivre un nouveau re-

cueil de poésie intitulé *La mémoire des étoiles*. Ce livre est disponible en versions papier et numérique dans le site www.edilivre.com. Pour le trouver, il suffit de taper le nom de madame Bishop dans le moteur de recherche de la boutique de ce site.

Natalie Beausoleil, pour sa part, voyait son autoportrait, soumis pour un Prix des arts et des lettres décernés par le ministère du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation de Terre-Neuve-et-Labrador, ouvrir l'exposition consacrée aux lauréats et aux finalistes de ces prix à *The Rooms*. Deux de ses oeuvres seront de plus exposées du 26 juin au 12 août à la galerie *First Space* de la bibliothèque *Queen Elizabeth II* de l'Université *Memorial*. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

L'autoportrait de Natalie Beausoleil a accueilli, en mai, les visiteurs de l'exposition des Prix arts et lettres 2017 à *The Rooms*.



Photo : Courtoisie de Annick Perrot-Bishop
Annick Perrot-Bishop a publié en mai le recueil de poésie *La Mémoire des étoiles*.



Questions d'un manuel de physique

1)
Marie-Pierre, Jean-Marie, et un autre combo homme-femme se rencontrent à la gare à midi. Chacun portant leur propre bagage, proportionnel à leur dégoût d'être traité comme inférieur, proposant toujours leurs défenses aux commentaires imaginés aux regards incrédules.
Calculer à quel âge les trois seront également vus comme leur sexe, que par l'homme qui leur demande,
« Billets, s'il vous plaît.
Merci, bon séjour. »

2)
Si, en roulant à vélo contre le vent, vers l'emploi que tu rêves de quitter chaque jour, les rayons de soleil brillent dans tes yeux d'une façon, pour te bloquer de ton destin, obscurant de ta vue, le trou dans le sentier devant toi, te jetant de ton siège, t'envoyant à travers l'air, tu claques violemment sur le sol, barbouillant tes pantalons propres, et salir ta chemise nette...
Calculer l'accélération de ta dépression pendant que tu t'assoies et pleures entre les arbres.

3)
Traîneaux attachés à la fusée sont utilisés pour examiner la réponse humaine à l'accélération. Psychologues, engagés, jamais encombrés, payés en salaire et per diem, figures jamais manipulées. Donc, rassurez-vous que les données ne pas seulement fiables mais aussi dérivés d'une manière éthique.

Si un de nos traîneaux, portant l'enfant d'une pauvre mère, qui, incapable de fournir les nécessités, locataires tard sur leurs loyers, bouches ouvertes indigentes, accélère à une vitesse de 200 mètres par seconde en 2 secondes et demi, envoyant ses seules pensées vers l'arrière de son crâne, Déterminer la limite des psychologues avec les enfants des pauvres.

4)
Le pont d'observation d'un gratte-ciel trois cent soixante mètres au dessus de la rue. Regardes fixement au-delà du bord, le rail qui te protège un mètre et demi de l'hauteur. Senti la chute consolante au centre de ton estomac.

Envisage-toi comme un arbre incliné, basculé, lentement du vertical à l'horizontal, coupé des chevilles, espadrilles comme racines grim pant toujours la surface platte. Immobilisé par la joie-peur de ta libération.

Le sommet de ta tête traçant l'arc subtil, se proposant de la position d'un plongeur, bras doublant l'envergure du cygne, un souvenir du plongeur des olympiques de la télé. Ton crucifix de l'été passé.

Oublier la rêverie, faire rappeler d'où tu es, tourner vers ton groupe, sourire déséquilibré prêcher dates de construction, figures, poids, matériaux, toujours en gardant cet esprit tombant. Détermine le temps requis pour une pièce d'un sou de tomber en chute libre du pont à la rue.

Nouveau pôle de ralliement francophone sur la côte Ouest de Terre-Neuve

Le 28 mai dernier cinq francophones de la côte Ouest de Terre-Neuve se sont rassemblés au MacDonald de la Plaza Corner Brook, dans le but d'échanger et de mettre la table pour de futures rencontres régulières et activités ponctuelles : une première pour cette région.

L'invitation a été lancée via la nouvelle page Facebook Francophonie Humber Valley-Gros Morne, créée avec le soutien de

la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). Un groupe similaire avait été lancé un peu plus tôt au Labrador, sous le nom de Francophonie Lac Melville-Happy Valley-Goose Bay.

Les francophones présents à cette première rencontre ont convenu de se réunir les derniers dimanches du mois dans un lieu public, dans un esprit similaire à celui des regroupements infor-

mels que sont les French Fridays et Le Café français, à Saint-Jean.

Cette rencontre de lancement d'un nouveau pôle francophone sur la côte Ouest a réuni des gens de Corner Brook, de Deer Lake et de Rocky Harbour. *Le Gaboteur* était également de cette première par sa directrice générale Jacinthe Tremblay et sa stagiaire en journalisme Laëticia Rattier. (LR-JT)

Il est possible de suivre l'actualité de ce nouveau groupe sur la page **Facebook Francophonie Humber Valley - Gros Morne**.



Photo : Laëticia Rattier

De gauche à droite sur cette photo, Kenny Grady et Gisèle Leblanc, de Corner Brook, Dominique Poirier, à Rocky Harbour pour l'été, Maurice Nzomode, de Deer Lake et Mark Grady, de Corner Brook, réunis pour cette première.

Appel de candidatures pour le Prix Roger-Champagne 2017

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) sollicite des candidatures pour le Prix Roger-Champagne 2017. Cette reconnaissance, créée en 1983, est décernée à chaque année à une personnalité francophone ou acadienne s'étant illustrée par son travail bénévole dans le développement du fait français à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour mémoire, Roger Champagne, enseignant à Labrador City, a assumé la présidence de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador au début des années 80, au moment critique où celle-ci était menacée de disparition. Envers et contre tous, et convaincu de la nécessité d'une représentation de nos communautés sur la scène provinciale, monsieur Champagne en a assuré la survie. Toutefois, le destin a tragiquement frappé la famille Champagne et le monde de la francophonie lorsqu'en 1981,

Roger et son épouse périssaient dans un accident de voiture.

Les associations membres de la FFTNL ainsi que les individus peuvent soumettre des candidatures pour prix. Recherchée? Une personne nommée dont l'implication bénévole est clairement démontrée dans un contexte provincial et par ricochet dans sa communauté et/ou qui s'est démarquée dans un contexte unique ou particulier dans un événement d'envergure provinciale et/ou nationale.

Le jury 2017 est composé de quatre anciennes récipiendaires de ce prix : Rachele Connors (2016), Eileen Rafuse (2015), Sophie Thibodeau (2014) et Françoise Enguehard (2013), qui en assume également la présidence.

La date limite de dépôt des candidatures est le 3 juillet 2017, à midi (heure de Terre-Neuve).

Source : FFTNL



Photo : Courtoisie de la FFTNL
Après avoir reçu le Prix Roger-Champagne 2016 virtuellement au début de novembre 2016, Rachele Connors, sa 35e récipiendaire, s'est vu remettre en main propre cette reconnaissance lors d'une cérémonie tenue en décembre dernier à Plaisance. Elle est entourée, à sa gauche sur cette photo, par le député d'Avalon Ken McDonald et, à sa droite, par la présidente de la FFTNL Cyralda Poirier et le maire de Plaisance Wayne Power.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE | Du 12 au 25 juin 2017

Péninsule de PORT AU PORT

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centretnf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les mardis à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis à 18 h - Cours de peinture
- Les dimanches à 18 h - Cours de tricot, couture et courtpointe

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecoindre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire.
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada

Pour plus d'informations, contactez Gloria LeCointre au 642-5254.

CORNER BROOK

Francophonie Humber Valley-Gros Morne

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- 25 juin - Rencontre mensuelle

Pour connaître le lieu et l'heure ainsi que les activités à venir, visitez la page Facebook Francophonie Humber Valley-Gros Morne.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

La ligue de billard pour les hommes et la ligue mixte de fléchettes reprendront en septembre 2017. La ligue de fléchettes pour les hommes reprendra en octobre 2017. D'autres activités pour le printemps et l'été seront annoncées bientôt.

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afftnl.ca

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Les lundis à 15 h - Atelier de tricot avec Lise Boucher

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Le samedi 17 à 10 h - Samedi animé spécial fête des pères
- Le mercredi 21 à 19 h - Yoga

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les lundis à 17 h 30 - Cours d'auto-défense
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les jeudis à 17 h - Tai-Chi
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- 7-12 juin - Exposition itinérante sur l'Immigration francophone au Canada (Centre des Grands-Vents)
- 16 juin - Session d'information sur le Plan d'action pour l'immigration de Terre-Neuve-et-Labrador par le Bureau d'immigration et du multiculturalisme (Centre des Grands-Vents)
- 18 juin - Célébrations de la Saint-Jean-Baptiste (Signal Hill)
- 19-23 juin - Activités pour la Semaine de sensibilisation sur les réfugiés et journée des droits des réfugiés (Centre des Grands-Vents)

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Langue de Molière, de la Sagouine, de jeunes...

Faut-il moderniser le français ?

Entre ceux qui conçoivent les évolutions linguistiques comme des dégradations ou des appauvrissements, et ceux qui plaident pour la modernisation du français à des fins pratiques, le débat sur la qualité de la langue n'a pas fini de diviser. Faut-il embrasser le changement linguistique ou s'en préserver ?

Lucas Pilleri
Francopresse

Pour Anne-Marie Beaudoin-Bégin, spécialiste de la sociolinguistique historique du français québécois, les règles du français sont parfois une entrave à la bonne communication. Dans son récent ouvrage *La langue affranchie : se raccommode avec l'évolution linguistique*, celle qui aime se surnommer l'insolente linguiste défend la libre évolution de la langue. Elle accueille par exemple la disparition du

« ne » dans les négations à l'oral comme une évolution positive. « C'est l'idée d'économie linguistique, indique-t-elle, concept selon lequel on dit le plus de choses avec le moins d'efforts possibles ».

La linguiste refuse toute critique de paresse ou de nivellement par le bas. S'intéressant avant tout à « l'efficacité » de la langue, elle estime que « le respect de certaines règles ne relève pas de la communication, mais plutôt de la promotion sociale ». Elle dénonce ainsi le manque de

permissivité morale dont sont victimes les locuteurs francophones, à l'instar des jeunes. Une attitude culpabilisatrice peut d'après elle les amener à se détourner du français. « L'anglais est plus attrayant car il donne plus de libertés. Avec le français, dès qu'on sort du cadre, on se fait accuser de parler un "mauvais français" », explique-t-elle.

L'enjeu de l'insécurité linguistique

Définie comme « un malaise, une peur face aux corrections, au jugement et aux commentaires désobligeants » par Mélodie Hallé, directrice adjointe à la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), l'insécurité linguistique s'est trouvée au cœur des débats lors du 3e Sommet de l'éducation organisé du 4 au 6 mai à Edmonton, Ottawa et Moncton.

Impliqué, le commissaire aux services en français de l'Ontario François Boileau s'interroge sur l'ampleur du phénomène : « Combien de personnes avons-nous rencontrées se sentent intimidées de parler en français

parce qu'elles sont persuadées que leur français n'est pas assez bon? », écrit-il sur son blogue. Dans un contexte où « le français international domine », madame Hallé appelle « à plus de valorisation des différents français ».

Préserver la richesse de la langue

Ancien propriétaire du journal ontarien *Le Nord*, Omer Cantin a vu défiler plusieurs générations de journalistes et a constaté la détérioration progressive de leur français. La faute en reviendrait aux réseaux sociaux qui « maltraitent la langue ». Aussi est-il surpris de voir resurgir la vieille pratique de l'écriture phonétique : « Les aînés écrivaient au son et c'est revenu avec le phénomène du texting! »

Pour Mathieu Bock-Côté, chroniqueur et blogueur au *Journal de Montréal*, « mieux vaut lire les classiques et avoir une langue qui leur est proche que le parler mou des médias contemporains ». Ainsi le sociologue n'admet pas « l'absence de hiérarchie dans la langue » et estime que toutes les formes linguistiques



Photo : Tommaso R. Donnarumma
Anne-Marie Beaudoin-Bégin,
alias l'insolente linguiste.

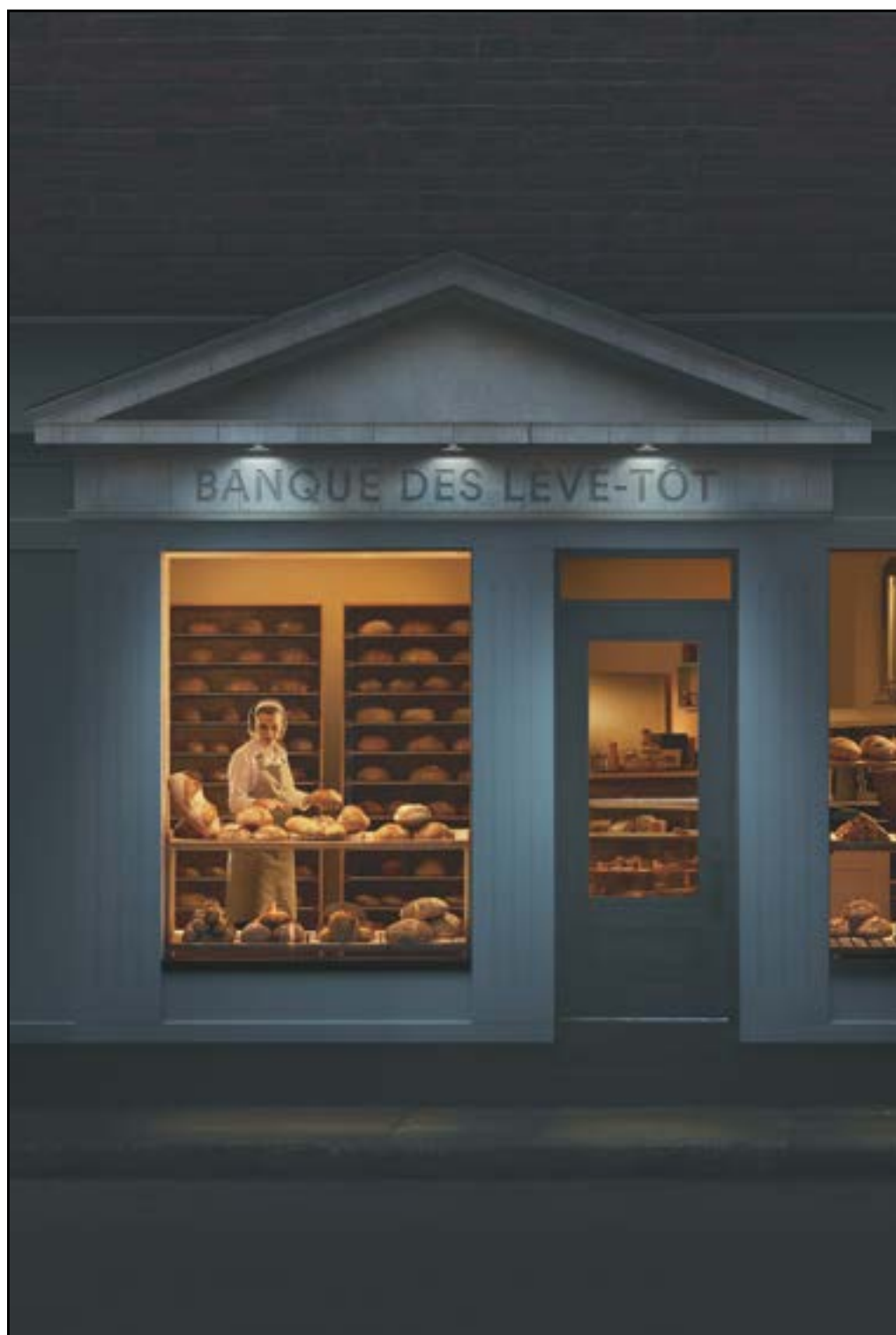
ne se valent pas. « On ne devrait pas avoir une vision insouciant de devenir de la langue », avise-t-il, tout en invitant à « imposer le français dans son excellence et non pas dans sa version avachie, décomposée ».

Alors que beaucoup des rectifications orthographiques proposées en 1990 par le Conseil supérieur français de la langue française, et approuvées par l'Académie française, ne sont toujours pas appliquées dans la francophonie, le débat de la simplification de la langue continue de faire polémique.

L'expression « Bon matin! », vue par l'Insolente linguiste

L'expression « Bon matin! » est-elle une trahison de la langue française? Peut-on l'utiliser sans se sentir coupable? Les avis sont partagés sur ce sujet. Anne-Marie Beaudoin-Bégin, l'insolente linguiste, a un point de vue très clair dans ce débat. Pour le connaître et comprendre, avec cet exemple très concret, les principes qui l'animent, vous pouvez regarder sa vidéo intitulée « Bon matin ! » sur YouTube.

Anne-Marie Beaudoin-Bégin s'exprime aussi sur d'autres débats linguistiques dans sa page Facebook *linguisteinsolente*.



Banque des lève-tôt

**BDC est là où il faut :
à Terre-Neuve-et-Labrador,
avec vous.**

En tant que seule banque qui se consacre uniquement aux entrepreneurs, nous sommes là pour vous donner le financement et les services-conseils dont vous avez besoin pour faire lever votre entreprise.

Contactez-nous au 1-888-INFO-BDC
ou visitez bdc.ca

bdc 
financement.
conseil.
ambition.

Mireille Messier, l'écrivaine qui espère créer des vocations

Mireille Messier est auteure de littérature jeunesse. Elle a publié une vingtaine de romans, d'albums et de livres documentaires pour les jeunes lecteurs et elle se rend régulièrement dans les écoles pour présenter ses ouvrages et faire découvrir aux jeunes le plaisir de lire et d'écrire, tout en leur donnant l'occasion de mieux comprendre le métier d'écrivain.

En tournée au Labrador, en mai dernier, elle a entre autres donné la piqûre de la lecture aux jeunes du Centre éducatif l'ENVOL et de l'École Boréale.

Jean-Pierre Arbour
Happy Valley-Goose Bay

Native de Montréal, d'un père professeur d'université et d'une mère artiste visuelle, Mireille Messier a déménagé à Ottawa avec sa famille quand elle avait cinq ans. Elle habite aujourd'hui à Toronto avec son mari et leurs deux filles.

Comment avez-vous commencé à écrire ?

J'ai d'abord étudié en théâtre et en radiodiffusion ; un de mes premiers emplois était de co-animer une émission jeunesse. Comme nous étions une toute petite équipe il fallait tout faire ; nous devions par exemple écrire les scénarios de ce que nous allions dire durant l'émission. Je me suis alors rendu compte que j'adorais écrire pour les jeunes et quand ce travail s'est terminé, j'ai décidé de continuer à écrire. D'ailleurs, un des premiers livres que j'ai publié était basé sur des textes que j'avais écrit pour ces émissions de télé. Ça m'a ouvert plein de portes dans le monde de l'édition.

Pourquoi la littérature jeunesse ?

Ce n'était pas une décision rationnelle ou un choix. Pour certains, ce qui sort quand ils prennent la plume, ce sont des poèmes ou des romans d'aventure ; pour moi ce qui me vient naturellement quand j'écris, ce sont des textes pour les jeunes. C'est le lectorat qui m'intéresse. Pour beaucoup d'auteurs jeunesse, j'ai remarqué qu'il leur était facile de se mettre dans la peau des enfants, de revivre ces émotions que l'on a quand on est petit. Je suis peut-être une de ces personnes qui n'ont jamais voulu grandir.

Les auteurs de littérature jeunesse sont habituellement des gens qui s'entourent d'enfants, pour qui l'enfance a été une période marquante et qui ont encore cette capacité de voir avec les yeux des enfants, d'imiter comment ils parlent, d'illustrer comment ils se comportent. Une histoire est véridique pour les jeunes si l'auteur est capable de sentir comme eux ; sinon le narrateur et les personnages, pour eux, n'ont pas une voix authentique.

Avez-vous un rituel d'écriture ?

Non, pas vraiment. J'aimerais pouvoir dire que oui, mais je n'ai pas la rigueur et la discipline pour des habitudes fixes d'écriture. En plus, je fais entre 100 et 150 présentations scolaires durant l'année. À cause de cela je voyage beaucoup et je ne sais



Photo : Ian Partridge

L'écrivaine Mireille Messier a visité les écoles du Labrador en mai dernier, afin de faire découvrir son métier aux jeunes.

pas vraiment quand et où je partirai. Je n'ai donc pas vraiment de journées typiques ou de routines stables.

Par contre, durant les vacances d'été et au début de l'année scolaire, en septembre ou en octobre, il n'y a pas de visite d'école ; c'est à ce moment-là que j'écris le plus. Je dois dire que j'écris mieux quand j'ai une date de tombée pour remettre mes manuscrits. C'est important pour moi de laisser mûrir les idées et ça prend parfois des mois. Mais quand je commence à écrire je suis plutôt comme une sprinteuse et j'écris très vite le premier jet. Ensuite je retravaille les textes, ce qui peut prendre des semaines, voire des mois.

Où trouvez-vous vos idées ?

Partout, partout. Je regarde avec des yeux d'enfant. Souvent, par exemple, ce sont de petites choses autour de moi, de petits événements qui allument l'étincelle de la création. J'ai écrit des textes à partir de petits riens : une tempête, le prénom d'une de mes filles, des outils qui traînaient dans la maison etc. Pouf ! Ça me donne une idée et je commence à broder, broder. À la fin il y a une histoire.

Quelles étaient vos lectures jeunesse préférées quand vous étiez jeune ?

J'adorais *La petite maison dans la prairie*. J'étais aussi fascinée par l'univers créé par Lucy Maud

Montgomery, l'auteure de *Anne aux pignons verts* : c'était tellement beau et dépaysant. J'aimais aussi *Les Conquérants de l'impossible*, une série de 21 romans de science-fiction pour la jeunesse écrite par l'auteur belge Philippe Ébly. J'étais tellement absorbée par cette lecture que j'en oubliais souvent de manger.

Comment expliquez-vous votre succès ?

Peut-être que le fait que j'ai la tête dure y est pour quelque chose. Quand je commence quelque chose, je persévère, persévère, persévère ; et cela, pour un auteur, c'est important. Les gens s'imaginent qu'être publié, c'est écrire une histoire et l'envoyer à l'éditeur ; c'est surtout revenir sur son texte, accepter les critiques et les conseils, couper, remanier, changer, encore et encore. Il faut de la volonté, de l'endurance et de la persistance. Mais surtout il faut aimer ce que l'on fait : aimer son boulot, c'est déjà une réussite.

Vivez-vous de votre métier ? Avez-vous d'autres sources de revenu ?

J'ai un autre travail. Je fais de la voix hors champ, c'est-à-dire que je suis narratrice dans des vidéos corporatives, des systèmes téléphoniques, des publicités, des choses du genre. Donc c'est mon autre métier et cette activité va très bien avec celui d'écrivain. Être auteur est très exigeant mentalement. On travaille de longues heures,

seul, avec en bout de ligne pas beaucoup de sous ; être spécialiste de voix hors champ, par contre, est l'opposé : ça ne prend pas beaucoup d'espace dans mon cerveau, ça ne prend pas beaucoup de temps, ça paie bien, et en plus ça se fait avec toujours plein de gens autour de vous. Ce métier me permet de faire ce que je trouve le plus valorisant pour moi : écrire et partager ma passion pour la lecture et la littérature.

Quel est le plus agréable, le plus désagréable dans votre métier ?

Le plus agréable ? Ça me permet de travailler en pyjama (rires). Ce métier me permet aussi de voyager et de rencontrer plein de gens et j'adore ça. J'espère même que je pourrai un jour voyager internationalement. Un de mes livres est d'ailleurs finaliste pour un prix aux États-Unis, alors voyager chez nos voisins du Sud est dans le domaine du possible pour bientôt. Écrire veut aussi dire avoir la possibilité de se réinventer à travers son œuvre. J'écris présentement pour la jeunesse, mais qui sait, un matin je peux me dire : « Aujourd'hui, j'écris un roman grand public ». C'est agréable d'avoir cette liberté.

Ce que j'aime le moins est le fait que l'écriture est une activité où on est très solitaire. Il faut aussi développer une discipline personnelle et éviter de procrastiner. Commencer une histoire est facile, mais bien la terminer demande beaucoup

d'effort et de rigueur personnelle. J'ai des tiroirs pleins d'histoires non terminées.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Absolument. J'ai un livre qui va sortir cet automne. Une histoire pour petits publiée par les Éditions La Bagnole. J'ai d'autres manuscrits qui sont déjà entre les mains d'éditeurs potentiels pour lesquels j'attends une réponse ; j'ai aussi quelques histoires qui sont présentement en production. Ça bouillonne toujours avec moi

Quels conseils donneriez-vous à un jeune écrivain ?

Lisez. Lisez toujours, c'est la meilleure école. Plus on lit, plus on comprend de façon innée comment se raconte une histoire. Une autre chose est de se demander pourquoi on n'aime pas une histoire, et une fois le problème cerné, de ne pas transposer ça dans sa propre écriture. En fin de compte, c'est de lire de façon active, de se poser la question d'écrivain : « Qu'est-ce qui fonctionne si bien ici, qu'est-ce qui ne va pas, pourquoi je n'aime pas ça ? ». Si je devenais la cause d'une seule vocation d'écrivain, je pourrais dire que ma vie a fait une différence. Continuez à lire, et à écrire.

Pour en savoir plus :
www.mireille.ca

Les abeilles de Terre-Neuve-et-Labrador n'ont pas le bourdon

Contrairement à leurs sœurs des continents américain et européen, les abeilles de Terre-Neuve se portent bien : leur position géographique les protège d'un mal devenu mondial, les attaques du parasite varroa. Rencontre avec des apiculteurs passionnés.



Vérification de la quantité de miel présent dans un rayon d'une ruche.

Photo: Courtoisie de Gerard Smith

L'isolement, une bénédiction

Florian Euzen
Saint-Jean

Même si les conditions climatiques de Terre-Neuve-et-Labrador les mettent à rude épreuve en hiver, les abeilles de la province se portent mieux qu'ailleurs : elles semblent jusqu'à présent protégées de toute contamination par l'acarien varroa, qui crée d'énormes dégâts dans les ruches nord-américaines et européennes. En effet, les deux parties de la province profitent de l'isolement créé, pour Terre-Neuve, par la mer, et pour le Labrador, par le 50e parallèle.

Bien au fait de cette particularité, le gouvernement a adopté dès 1980 une réglementation interdisant l'importation d'abeilles domestiques d'autres provinces et pays sans certification stricte d'un vétérinaire, afin d'assurer que le territoire demeure exempt de toute contamination accidentelle. La province joua donc un rôle de précurseur dans le domaine de la protection des ruches ; le reste du Canada lui emboîta le pas dans les années 1990.



La nurserie pour les Reines des abeilles.

Photo : Courtoisie de Gerard Smith

Ce mouvement de protection de l'écosystème local tend à s'ancre de plus en plus dans les mentalités canadiennes et plus généralement au niveau mondial, alors que les apiculteurs se battent pour la survie de leurs ruches. En 2014, l'Ontario déclarait le triste record de 58% de pertes hivernales.

Outre le parasite varroa, des facteurs comme la structure des habitats, le type de cultures, les systèmes de cultures hétérogènes ou homogènes, les microclimats, les concentrations d'agents pathogènes et l'exposition aux produits chimiques peuvent grandement influencer

le taux de mortalité des insectes pollinisateurs comme l'abeille. Peu de preuves scientifiques permettent pour l'instant de mettre en avant une cause plutôt qu'une autre. Or, le déclin des abeilles ne manque pas d'inquiéter : on estime que plus d'un tiers de l'alimentation mondiale

dépend de leur pollinisation des plantes à fleur.

Protection et défis

À Terre-Neuve-et-Labrador en revanche, les pertes se situent en dessous de 20%, d'après les évaluations réalisées par le gouvernement en 2015. Cela correspond à une mortalité standard dans le milieu.

Cependant, s'ils sont pour l'instant protégés du parasite varroa, les apiculteurs de la province font face à trois défis de taille. En raison de l'importation à bas prix de miels de Chine ou encore d'Argentine, de moindre qualité et peu contrôlés, certains apiculteurs n'arrivent plus à écouler leur miel et se retrouvent à vendre à perte. Parallèlement, l'augmentation de la demande de pollinisateurs provoque un accroissement du nombre de ruches de bourdons : ces derniers sont d'excellents pollinisateurs mais produisent très peu de miel. Enfin, sous la pression croissante, une autorisation d'importer des abeilles d'Australie a été délivrée en 2016 : après un passage en quarantaine, celles-ci sont entrées dans la production apicole de la province.

Gerard Smith apiculteur et agriculteur bio à Plaisance

Gerard Smith pratique l'apiculture depuis seize ans. Malgré les rudes hivers terre-neuviens qui lui compliquent la tâche, il parvient à vivre en bonne partie de ses abeilles.

Florian Euzen
Plaisance

Gerard Smith n'est pas un homme comme les autres. Il y a quatre ans, ce bourreau de travail est retourné sur ses terres natales dans la ville de Plaisance à Terre-Neuve pour reprendre l'affaire familiale, G&M Farms, après le décès de son père. Depuis, il vit presque exclusivement de la production de ses abeilles.

Néanmoins, pratiquer l'apiculture à Terre-Neuve relève d'un vrai défi. La saison estivale étant très courte, Gerard Smith est obligé de fournir à ses abeilles de quoi survivre : il leur donne notamment du sirop de glucose pour passer l'hiver, du pollen artificiel protéiné au début du mois de mai pour réveiller les ruches encore endormies et cultive des fleurs pour majorer le temps de floraison.

Gerard Smith s'est également initié à l'agriculture biologique en commençant par bannir tous les engrais et pesticides chimiques : pour ses cultures, il utilise de l'engrais naturel, par exemple des algues qu'il récolte sur la plage.

Comment vous êtes-vous lancé dans l'apiculture ?

J'ai commencé il y a seize ans, lorsque que j'avais une petite ferme en Nouvelle-Écosse. J'avais un verger mais la production de fruits était faible. J'ai alors découvert que les abeilles pouvaient aider au processus de pollinisation et je me suis lancé. J'ai loué des ruches les deux premières années et j'en ai acheté par la suite. Cela m'a permis d'augmenter la pro-

duction de fruits de 30%. Je pratique l'apiculture à Terre-Neuve depuis quatre ans.

Combien d'espèces différentes d'abeilles existe-t-il à Terre-Neuve-et-Labrador ?

Il en existe 85 espèces, ce qui est beaucoup moins que dans les autres provinces. L'espèce la plus présente à Terre-Neuve-et-Labrador est le « bourdon » de la famille des abeilles. Pour ma part, j'utilise la « western honey bee », car elle présente de meilleures caractéristiques. Elle est moins agressive, plus facile à manipuler, produit plus de miel et est plus résistante.

Pouvez-vous décrire l'organisation d'une ruche et votre façon de procéder ?

La ruche est constituée d'une colonie, elle-même formée d'au minimum une colonie nucléaire, c'est-à-dire de 10 000 abeilles. Il faut plus de 50 000 abeilles par colonie pour avoir du miel. Le défi est donc de passer de 10 000 à 50 000 abeilles pour que celles-ci puissent fabriquer assez de miel à la fois pour se nourrir mais également pour la récolte par les humains.

Peut-on vivre de l'apiculture ici ?

C'est possible mais difficile. Nous exploitons tous les produits que peut nous offrir l'apiculture tels que le miel, la propolis, le pollen, la cire avec laquelle nous faisons des bougies. La gelée royale peut également découler de cette activité mais pour notre part nous n'en produisons pas, elle est trop difficile à avoir. Je loue également mes ruches aux agriculteurs et

cultivateurs qui veulent aider à la pollinisation de leurs plantes, et je vends des reines et des ruches. Mais c'est un défi quotidien et une lutte contre les éléments naturels : le froid, la pluie, la neige, la pauvreté florale de notre écosystème, etc...

Est-il facile de se lancer dans l'apiculture à Terre-Neuve-et-Labrador ?

Il est très difficile d'obtenir des abeilles. Si vous voulez acheter une colonie, vous ne pouvez pas la commander dans d'autres provinces, afin de prévenir tout risque de contamination des abeilles d'ici. Vous devez donc contacter un apiculteur de Terre-Neuve. Pour commercialiser ses ruches, ce dernier doit décider de diviser sa colonie : il en garde une partie pour continuer de produire du miel et vend l'autre partie. L'avantage d'être dans une île, c'est que cela protège les abeilles des maladies qu'elles peuvent rencontrer dans le reste du monde. Mais le résultat, c'est aussi qu'il y a beaucoup moins de colonies ici qu'ailleurs. Terre-Neuve compte ainsi 450 colonies, contre 28 000 en Nouvelle-Écosse, par exemple.

Y a-t-il plusieurs types d'apiculteurs ?

On pourrait catégoriser les apiculteurs en trois groupes : « les backyards » qui exercent dans l'esprit unique de conserver la nature, « les side liners » pour qui l'activité est secondaire et engendre un revenu supplémentaire et enfin « les professionnels » qui vivent de cette activité. Je les qualifie ainsi lorsqu'ils ont plus de 50 colonies.



Photo : Florian Euzen
Gerard Smith prépare le transport de ses ruches.

Comment a évolué la profession d'apiculteur à Terre-Neuve cette dernière décennie ?

L'apiculture est devenue très populaire ces dernières années. Cette célébrité crée une forte demande de création de nouvelles colonies. Cette évolution est surtout due à la demande croissante de pollinisateurs pour les cultures. Malheureusement nous voyons apparaître de plus en plus de ruches axées uniquement sur la pollinisation.

À part le risque de contamination par le varroa, quels défis l'apiculture terre-neuvienne rencontre-t-elle ?

La contamination reste la plus grande menace. La législation est stricte, cependant Terre-Neuve reçoit des colonies, examinées comme saines, d'Australie notamment. Après passage en quarantaine et analyse, elles sont accueillies chez nous, mais le risque reste tout de même présent. Un autre problème en termes d'importation est l'entrée illégale d'es-

pèces, dans des contenants et envois difficiles à vérifier.

On retrouve ici l'effet d'un phénomène paradoxal : de plus en plus de personnes veulent se lancer dans l'apiculture du fait de la bonne santé des espèces de Terre-Neuve, mais l'île ne peut pas y répondre. Les pressions pour augmenter l'importation des abeilles se font grandes. Ainsi le risque de voir apparaître le « varroa », et l'« acarapis woodi », deux sortes d'acariens, et avec eux la destruction de nos pollinisateurs, s'accroît.

Enfin, une autre complication réside dans l'augmentation de la demande de canneberges et de bleuets. Pour y faire face, le nombre de bourdons a été considérablement augmenté, mettant les espèces d'abeilles productrices de miel au second plan.

Gerard Smith propose des ateliers et du matériel d'apiculture pour débutants. Plus d'informations sur : www.gmfamilfarm.com

Vickie et Jan, des « Happyculteurs » !

Florian Euzen
Saint-Jean

Victoria Walsh, alias Vickie, et son mari Jan Snellen, explorent depuis de nombreuses années un mode de vie plus sain. Pour eux, tout commence dans l'assiette. Résidant dans un coin boisé de Burn Cove, ils entretiennent et profitent du magnifique environnement qu'ils ont créé au fil des ans.

« Bien manger soigne », me glisse Vickie : vous l'aurez compris, la qualité des produits alimentaires compte beaucoup pour ce couple. C'est dans cet esprit

qu'ils entretiennent quelques ruches d'abeilles depuis bientôt dix ans. Autodidacte, c'est Jan (comprenez Yan) qui a construit lui-même sa dizaine de ruches en bois. Ici, point de rayons en cire industrielle, souvent décriés pour leur composition pétrochimique, mais de simples cadres de bois taillé soutiennent les futurs rayons de cire naturelle. La stimulation des abeilles est réduite à son minimum pour limiter le stress.

Un échange

« Les abeilles nous fournissent peu de miel chaque année », me transmet Jan. Pour ces amoureux

de la nature, l'intérêt réside avant tout dans le partage. La récolte du miel est réalisée uniquement si la ruche a produit assez de miel pour subvenir à ses besoins pour les longs hivers terre-neuviens. Cette philosophie est devenue un réel mode de vie de « partage et d'entraide », selon Vickie. Pour aider ses insectes, Vickie cultive des fleurs en plus de son potager que les abeilles pollinisent en échange, presque en guise de remerciement.

Vickie et Jan nous font comprendre, par leur histoire, le plaisir simple qu'est celui de donner et d'évoluer en harmonie avec la nature.



Photo: Florian Euzen
Vickie Walsh et Jan Snellen devant leurs ruches de Burn Cove.

Aujourd'hui, les abeilles



Photo : Courtoisie de Gerard Smith

Les ruches de Gerard Smith posées dans un pré pour butiner.



AVIS À LA COMMUNAUTÉ SÉANCE D'INFORMATION SUR LA NOUVELLE ÉCOLE À SAINT-JEAN

Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) a décidé unanimement d'aller de l'avant avec l'ouverture d'une nouvelle école francophone pour les élèves de la 7^e à la 12^e année, ici, à Saint-Jean, en septembre 2017.

Le CSFP vous invite donc à vous rendre sur les lieux de cette future école à l'occasion d'une séance d'information publique. Vous pourrez en profiter pour visiter l'édifice et poser vos questions aux représentants du Conseil.

Quand ? Le 20 juin 2016, à 19 h
Où ? 7, Ricketts Road, Saint-Jean

Pour plus d'information concernant l'événement ou pour vous tenir au courant des plus récents développements, veuillez vous rendre sur le site web du CSFP et nous suivre sur les réseaux sociaux.

Brian Lee
Président

csfp.nl.ca

Kim Christianson
Directrice générale

► Des insectes de grande valeur

La valeur commerciale des abeilles du monde est estimée à 230 milliards de dollars canadiens par an, soit près de huit fois le PIB de notre province.

La valeur commerciale des abeilles en ce qui concerne la pollinisation des cultures au Canada est estimée, elle, à plus de 3 milliards de dollars canadiens par année.

► Nombreuses partout dans le monde

Il existe plus de 40 000 espèces d'abeilles sur la planète, dont plus de 1000 rien qu'au Canada.

Le principal pollinisateur utilisé commercialement est l'abeille domestique européenne (*apis mellifera*), qui a été introduite en Amérique du Nord par les colons il y a des centaines d'années. L'abeille domestique est plus facile à gérer que les autres espèces d'abeilles et il est facile d'en récolter le miel. Dans une moindre mesure, les mégachiles et les bourdons sont également utilisés comme pollinisateurs commerciaux.

► Une grande famille

L'abeille, la guêpe, le frelon, le bourdon ou encore la fourmi font tous partie de la même famille des hyménoptères apocrites.

► Trois castes d'abeilles

Il existe trois castes d'abeilles : l'ouvrière, la Reine et le faux bourdon. La Reine gouverne et pond. L'ouvrière gère toutes les autres tâches, de la pollinisation au nettoyage en passant par la défense de la ruche. Enfin le faux bourdon est le mâle, qui a pour seul rôle de féconder la reine.

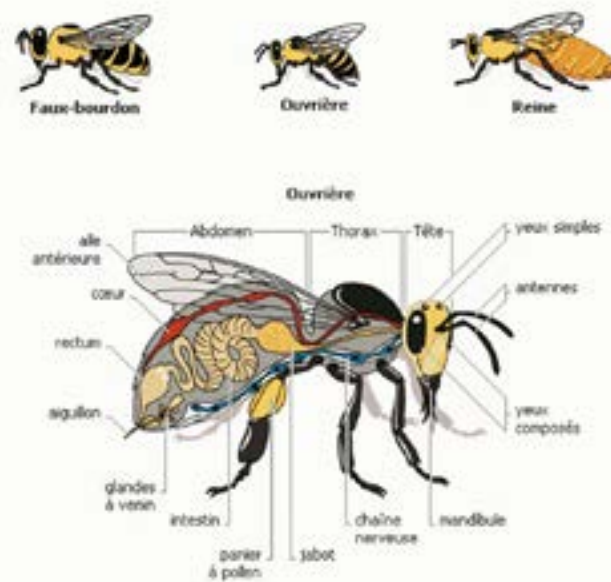


Illustration : access.ens-lyon.fr

► Un cas pas si isolé que ça !

Terre-Neuve n'est pas la seule île à protéger ses abeilles ! L'île d'Ouessant au large de la Bretagne, en France, est le lieu de préservation de l'abeille noire. Comme son nom l'indique, celle-ci est habillée d'une fourrure noire pour mieux absorber les rayons du soleil et résister au rude climat de cette région. (FE)

La recherche du huitième POÈTE OFFICIEL DU PARLEMENT est ouverte

Date limite pour les mises en
candidature : 3 juillet 2017



www.parl.gc.ca/poete

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Jonathan Claveau honoré pour avoir fait bouger les jeunes et les adultes!

Jonathan Claveau, enseignant en éducation physique et directeur adjoint de l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre, est l'un des récipiendaires du prix du Champion de Participation Nation 2017.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

Cinq prix du Champion de Participation Nation sont décernés chaque année par School Sports NL (SSNL) - quatre à des enseignants ou bénévoles oeuvrant dans des écoles du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) et un pour le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Ils sont attribués à des personnes qui ont fait augmenter l'activité physique des élèves en dehors des heures de classe et qui ont de plus fait la promotion de l'activité physique dans leurs communautés. Jo-

nathan Claveau réunit ces deux critères, haut la main!

Tournois, après-école et communauté

« Au cours des deux dernières années scolaires, Jonathan a entraîné les garçons et les filles de notre école des niveaux 4 à 6 dans tous les sports, excepté la natation. L'an dernier, les équipes ont participé à tous les tournois du programme Participation Nation. Il a été à la fois entraîneur, a supervisé les pratiques et a accompagné les jeunes dans la plupart des tournois », a indiqué la directrice de l'école, Marcella Cormier.

Lors de ces tournois, jusqu'à 16 élèves de Sainte-Anne ont participé aux compétitions. C'est un nombre très élevé pour une école comptant 75 élèves en 2015-2016, a précisé madame Cormier.

Jonathan Claveau a aussi organisé et supervisé un programme intramural pour les élèves des niveaux 4 à 12. Entre 10 à 15 élèves y participent, deux fois par semaine. De plus, il a aussi initié et encouragé l'utilisation par les jeunes de 16 ans et plus et les adultes de La Grand'Terre et des environs, de la salle de conditionnement physique du Centre Sainte-Anne. De leur côté, plus

de la moitié des élèves du secondaire de l'École Sainte-Anne prennent maintenant leurs pauses dans cette salle. « Cette pratique encourage non seulement les élèves à faire des choix de mode de vie plus sains mais elle prévient aussi les abus de drogue », a souligné Marcelle Cormier.

« La contribution de monsieur Claveau et son implication dans le programme Participation Nation a sans l'ombre d'un doute amélioré l'intérêt des jeunes pour le sport, l'esprit sportif, l'activité physique et la santé », a conclu madame Cormier.

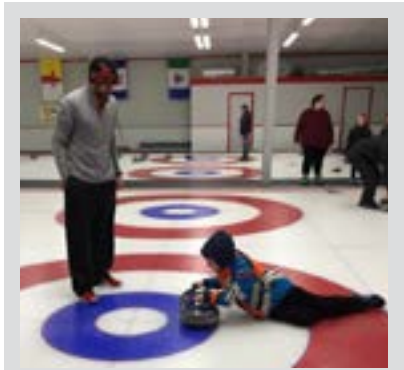


Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne

Jonathan Claveau saisit toutes les occasions possibles pour aider les jeunes à apprivoiser le sport. Il a, par exemple, donné quelques trucs de curling à un élève lors d'une sortie sport-cinéma en décembre 2016.

La boss des maths aux Grands-Vents

La boss des maths existe-t-elle? Le jury délibère... Chose certaine, plusieurs élèves de l'École des Grands-Vents, à Saint-Jean, sont forts en maths comme en témoigne l'abondance de premières places rafflées depuis 2012 lors de participation à des compétitions organisées en Amérique du Nord par le Centre des Concours Mathématiques. L'école elle-même, dans son ensemble, se démarque à chaque année au niveau provincial.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

La directrice des Grands-Vents, Dominique Larocque-Martin, est venue présenter ces résultats lors de la plus récente rencontre du conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), le 3 juin dernier. Depuis deux réunions,

le conseil d'administration a en effet ajouté un point « Histoire de succès » à son ordre du jour. Après l'École Boréale, qui a inauguré cette nouvelle pratique, c'était donc au tour de Grands-Vents d'épater les membres du CA.

En 2012, première année de la participation de Grands-Vents, un jeune a été déclaré champion provincial. Un autre jeune a obtenu le même titre l'année sui-

vante. En 2014, Grands-Vents a eu trois champions provinciaux, en 2015, l'école en a eu cinq puis, en 2016, sept de ses élèves ont réussi cette performance. Cette année, Grands-Vents a trois champions provinciaux.

Ces concours mathématiques sont principalement destinés à tester la capacité de résolutions de problèmes des élèves. Des tests différents sont utilisés pour chaque niveau sco-

laire. Grands-Vents participe à la version française de ce concours. Des élèves d'immersion de Terre-Neuve-et-Labrador y participent également.

École championne

Les Grands-Vents ont obtenu le titre d'école championne provinciale de ces concours sans interruption entre 2012 et 2016 pour les 3e année. Elle a reçu ce titre depuis 2015 pour

les 4e année, depuis 2016 pour les 5e année et les 8e année. Les élèves de 6e année lui ont permis d'obtenir ce titre en 2015 et 2017 alors que les 7e année y sont parvenus en 2014.

Au nom de ses collègues, le président du CA du CSFP Brian Lee s'est déclaré tout à fait épaté par ces résultats et a tenu à en féliciter le personnel et les élèves lors de la rencontre.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



Eh oui, nous voilà déjà en juin... Que le temps passe vite! Depuis le dernier numéro, c'est avec grande joie que nous avons appris l'arrivée d'une nouvelle école francophone à Saint-Jean. Quelle belle nouvelle pour les familles francophones de la région! Il y aura désormais six écoles dont nous aurons le bonheur de recenser les projets et réalisations à partir de septembre 2017.

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Du théâtre pour le 150e anniversaire du Canada
La troupe de théâtre de MUN était de passage à l'école le 15 mai dernier pour présenter la pièce Le nez de la sorcière aux élèves de M-7. La pièce est présentée dans le cadre des célébrations entourant le 150e anniversaire du Canada. Merci à la troupe, nos élèves ont bien apprécié le spectacle!

Finissants.es à l'honneur

Le 19 mai dernier, neuf étudiants.es de l'ÉSA ont souligné la fin de leur parcours à l'école

secondaire lors du bal des finissants. Félicitations aux gradués.es de cette année et bonne chance dans les projets que vous entreprendrez prochainement!



ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Expo Sciences

Les élèves de l'élémentaire et de l'intermédiaire ont présenté une exposition des sciences haute en couleur le 1er juin. Tous ont travaillé très fort pour partager leurs découvertes. Félicitations aux gagnants! À l'intermédiaire,

Emma Laney (1), Kallie Lainey (2) et Triton Felix (3) et à l'élémentaire, Tanner Harvey (1), Mason Wheeler (2) et Riley Young (3)

ÉCOLE BORÉALE

Sensibilisation à la nature

Emily Anderson et Carine Nolet, de l'organisme Éco Héros, étaient de passage à l'école Boréale le 10 mai pour une présentation scolaire amusante, dynamique et interactive mettant en vedettes 4 animaux ambassadeurs : Linus, la buse, Millie, le tatou, Floyd, le python royal et Daisy, la mouffette. Beaucoup de cris d'émerveillement et plein de questions. La présentation était suivie d'un volet scolaire pour les 4ième-6ième année.

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOI

Financement pour le voyage au barrage de Manic 5

Le 20 mai dernier avait lieu la vente de pâtisseries et de hot dogs qui servira à financer le voyage éducatif de la classe de Madame Chloé

au barrage de Manic 5. Ce sera une occasion unique pour les élèves de découvrir la région. Merci à tous ceux et celles qui ont donné généreusement, c'est grâce à votre soutien que ce genre d'activité éducative peut exister! Vous pourrez voir le résultat de ce périple puisque les photos de notre voyage seront publiées dans le prochain numéro de Franc Copain.

Ménage du printemps

Avec l'arrivée du printemps viennent les grandes responsabilités! Les élèves ont uni leurs efforts pour commencer le grand nettoyage de la cour d'école. Un immense merci à tous ceux et celles qui ont participé à faire de notre école un environnement sain et sans déchets!



Laurence Berthou-Hébert



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOI, LABRADOR CITY • [ecoleenvoi](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolencd](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



10 trucs pour ne pas stresser avant les examens

Les examens arrivent à grand pas avec leur lot de pages à lire et à relire, les pages pleines de notes, les surligneurs qui virevoltent sur les feuilles blanches et bien sûr une certaine dose de stress. Nous sommes tous passés par là, le stress et la fatigue sont une combinaison horrible.

Les examens sont stressants, mais ne t'inquiète pas, tout ce que tu dois faire est prendre une grande respiration et lire mes 10 meilleurs trucs pour passer à travers la semaine la plus intense de l'année scolaire.

**Laurie Lalancette
Bergeron**
Labrador City

Tout le monde vit le stress des examens différemment, mais peu importe combien de temps nous passons à pratiquer, étudier et réviser, nous ne nous sentons jamais prêts à entamer notre première semaine d'examens.

Mais pourquoi les examens sont-ils une source de stress?

« On se sent stressé parce que ce n'est plus à propos de nos connaissances, c'est à propos de notre mémoire. Nous devons retenir plus de 40 pages de notes, ce n'est pas notre faute si quelques-uns d'entre nous ne peuvent même pas se souvenir de ce qu'ils ont mangé pour déjeuner hier matin. Nous

n'avons pas de pause. Sept jours de suite, nous devons faire des examens sans jamais nous reposer. Nous avons à peine le temps d'en finir un qu'ils nous en lancent un autre à la figure », raconte Alicia Nippard, 14 ans.

Le stress, c'est normal!

Évidemment, le stress, c'est aussi parce que ces examens sont

des enjeux dans nos études et aussi parce que nous allons être notés. Nous sommes stressés surtout parce que nous savons que les professeurs ou même notre propre personne ont des exigences élevées et que nous allons être jugés au moindre détail, nous devons donc être à la hauteur. Ce n'est pas évident quand nous sommes jeunes et que nous

débutons! Ces moments clés de notre vie sont des moments forts en émotions car ils impliquent beaucoup de préparation. Même si c'est stressant à en devenir insupportable, le stress, c'est normal, le stress est issu de notre envie de réussir, c'est donc positif. Sans stress, il n'y a pas d'envie de se surpasser! Il serait anormal de ne pas stresser!

Mes 10 meilleurs trucs

Voici mes 10 meilleurs trucs pour passer à travers la semaine la plus intense de l'année scolaire.

1. **Écris tes notes à la main au lieu de les taper à l'ordinateur**, pour mieux retenir ce que tu écris. Il est prouvé que le simple fait d'avoir le crayon en main et d'écrire ou de dessiner sur le papier envoie des signaux au cerveau qui aident à retenir l'information plus efficacement.

2. **Prends une pause**. Quand ton esprit commence à divaguer, je te conseille de prendre une pause. Bois un verre d'eau,

mange une collation ou change d'endroit. Cela pourra t'aider à retrouver ta concentration.

3. **Médite**. La méditation s'avère bénéfique pour la concentration. Une étude récente de l'Université of Californie a démontré que la méditation de pleine conscience améliorerait les notes des élèves. Dans les semaines précédant ton examen, essaie de t'asseoir calmement et de te concentrer sur ta respiration pendant 5 minutes, deux fois par jour.

4. **Auto-teste-toi**. Pose-toi des questions, cela pourra t'aider à

localiser où tu as le plus de difficulté et c'est une bonne manière de retenir ta matière.

5. **Hydrate-toi**. C'est surtout vrai si tu n'as bu que du café ou des boissons énergisantes, qui ont un effet déshydratant. Même une très légère déshydratation peut diminuer les performances mentales. Garde donc une bouteille d'eau à portée de main.

6. **Évite de te surcharger la tête**. Même si cela semble le meilleur moyen d'arriver aux exams avec la meilleure prépara-

tion possible, accumuler des tas de connaissances est contre-productif. Non seulement tu seras épuisé le jour J, mais ton cerveau fatigué ne sera pas en mesure de se remémorer les informations. Le mieux, c'est de commencer à réviser environ un mois avant la date d'examen et de surtout bien dormir.

7. **Révisé en groupe**. Cela peut être très utile et c'est une façon bien plus amusante pour apprendre.

8. **Répartis bien ton temps d'étude**. Toutes les matières

ne sont pas également difficiles donc il ne sert à rien de passer autant de temps sur le sujet où tu as le moins de difficulté que sur un autre sujet qui te pose plus de problèmes.

9. **Écoute de la musique**. Écouter de la musique classique ou instrumentale peut t'aider à te concentrer.

10. **Respire un grand coup** et sois bien reposé.

Comme tu le peux le constater, tu peux contrôler ton stress. Bonne chance et bonne fin d'année!

Les avantages et les inconvénients de vivre à la campagne

À l'occasion de la finale provinciale du concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), Bradley Desmornes, élève à l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre, a partagé ses réflexions sur les avantages respectifs de la vie en ville et à la campagne. Il a, vous le verrez, plusieurs arguments en faveur de la vie en milieu rural.

Bradley Desmornes
La Grand'Terre

Vous êtes en train de réfléchir au choix de vivre en ville ou à la campagne. Alors, je vais vous informer d'un sujet intéressant qui va vous aider à prendre une décision éclairée.

Pour commencer, on constate que quand on vit à la campagne, on pourrait être privé de beaucoup de choses. Les possibilités d'emploi pour les jeunes ne sont pas nombreuses. De plus, habituellement, les produits de première nécessité dont on a besoin ne sont pas toujours près de nous. On doit parcourir plusieurs kilomètres pour aller se faire soigner. Dans certains endroits, des élèves peuvent passer plus de 60 minutes dans l'autobus pour aller à l'école.

Cependant, fort de tout cela, la campagne offre une qualité de vie exceptionnelle. Par exemple, la qualité de l'air. Il n'y a pas beaucoup d'usines comme dans les grandes villes, alors on peut respirer du bon air frais. Des études ont aussi montré que les gens qui vivent



Photo : Courtoisie de Bradley Desmornes
Bradley Desmornes est le président du Conseil des élèves de l'École Sainte-Anne.

en ville courent un plus grand risque de vivre constamment une situation de stress. Le bruit, la pollution et les foules sont les grands responsables de cette situation. Par contre, si vous voulez bénéficier d'un espace vert qui peut vous procurer une sensation de bien-être, vivre à la campagne serait le meilleur choix pour votre santé.

À la campagne, il y a beaucoup d'espace. Alors nous pouvons jouer, nous balader ou encore, pour les sportifs, courir de longues distances, faire de la balade en vélo ou tout autre exercice sans être affectés par le stress de la ville. À la campagne, vous n'êtes pas obligés d'entendre le bruit des voitures qui passent, le trafic n'existe presque pas. Il y a aussi une sorte

Ava Djan-Chekar plongera aux Jeux du Canada

Ava Djan-Chekar, élève de 6e année à l'École des Grands-Vents de Saint-Jean, portera les couleurs de Terre-Neuve-et-Labrador lors des compétitions de plongeon des Jeux du Canada 2017 qui se tiendront à Winnipeg, au Manitoba, du 31 juillet au 3 août.

La jeune athlète n'en sera pas à sa première performance hors province. En février 2016, elle avait remporté deux médailles d'or, aux tremplins de 1 et 3 mètres, lors d'une compétition provinciale de plongeon tenue en Nouvelle-Écosse.

Notre collaboratrice Lizaveta Zakharova avait fait une entrevue avec cette championne au lendemain de ces victoires. Ava lui avait alors confié que ce qu'elle aimait dans ce sport était de sauter très haut en faisant des figures différentes. « J'aime aussi avoir peur avant de sauter », avait aussi mentionné Ava.

Les abonnés à notre format numérique peuvent relire cette entrevue en consultant notre édition du 21 mars 2016.

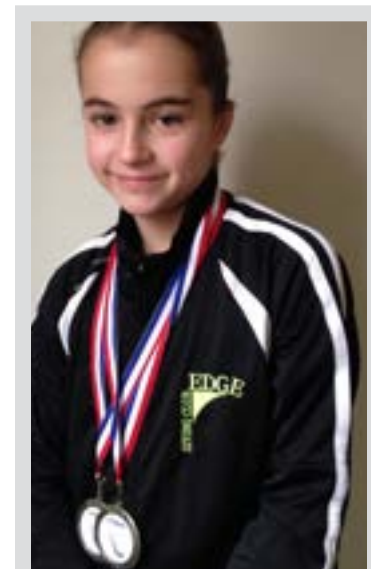


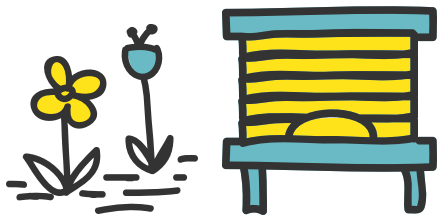
Photo : Courtoisie de Nathalie Djan-Chekar/Archives du Gaboteur
Ava Djan-Chekar portant les médailles remportées en Nouvelle-Écosse en 2016.

de convivialité entre les voisins. C'est ce qui s'appelle la politique de bon voisinage. Tout le monde connaît presque tout le monde. Vos voisins sont prêts à vous aider en cas situation difficile.

De plus, le coût des maisons est moins élevé, que vous soyez locataire ou propriétaire. À la campagne, votre sécurité est assurée parce que le taux de criminalité est moins élevé. Selon

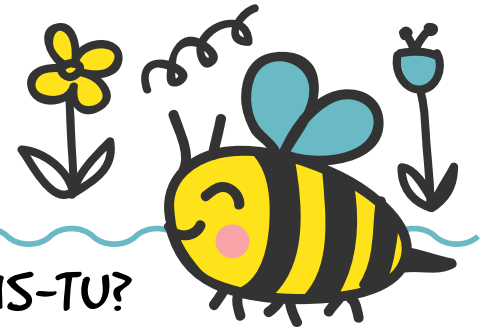
Statistique Canada, le taux de décrochage scolaire des villes est aussi supérieur à celui des villes campagnardes.

Donc il est vrai qu'il y a, bien sûr, des inconvénients lorsqu'on choisit de vivre à la campagne, cependant je crois que les avantages sont largement plus grands que les inconvénients. Alors, qu'attendez-vous pour faire le bon choix?



PETIT GABOTEUR

JILL LEBLANC




JEUX DE PIQUE-NIQUE!

Imaginez que vous allez faire un pique-nique au parc avec des amis. Vous avez le défi d'amener un objet qui commence avec chaque lettre de l'alphabet! Faites-attention pour ne remplir un panier trop lourd!

Je pars en pique-nique et j'apporte...

A ex: ananas _____	N _____
B _____	O _____
C _____	P _____
D _____	Q _____
E _____	R _____
F _____	S _____
G _____	T _____
H _____	U _____
I _____	V _____
J _____	W _____
K _____	X _____
L _____	Y _____
M _____	Z _____

Fais des dessins dans les espaces vides pour finir cette couverture traditionnel de pique-nique! Utilisez les idées dans les cases et ton imagination!

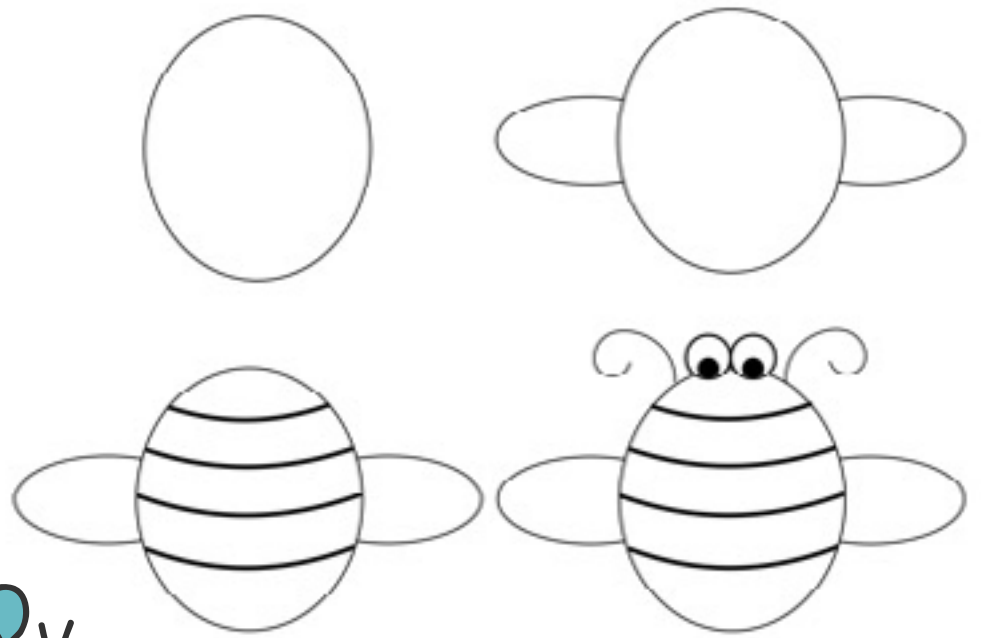
Une morue	Un buisson de bleuets	Un macareux
		
Un bateau		La mer
	Un original	

SAVAIS-TU?

Pour combler sa grosse faim, une abeille se nourrit du pollen de plus de mille fleurs!

Il faut conserver les pissenlits et d'autres « mauvaises herbes » car ils servent de source d'alimentation importante pour les abeilles! Soignez vos jardins!

Comment dessiner une abeille en 4 étapes!



QUELLE MERVEILLE, DES ABEILLES!

A	F	L	E	U	R	S	C
Z	B	T	J	W	R	F	O
S	N	E	H	C	U	R	L
H	R	E	I	N	E	U	O
V	N	E	L	L	O	P	N
D	A	N	S	E	L	Y	I
C	M	P	G	I	L	E	E
Q	B	X	K	M	A	I	O

Les _____ sont des créatures merveilleuses! Elles habitent dans des grands groupes appelés _____ . Souvent, leur maison est une _____ .

Dans la ruche, les abeilles travaillent fort pour faire du _____. Pour se nourrir, les abeilles mangent du nectar trouvé dans des _____. En même temps, elles transportent du _____ entre des fleurs pour les polliniser. La _____ est plus grande que les autres abeilles et elle est en charge. Pour communiquer entre elles, les abeilles font de la _____ .

Réponses: abeilles, colonies, ruche, miel, fleurs, pollen, reine, danse.



Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador recrute!

Pour en savoir plus, visitez le www.csfp.nl.ca/emploi

MOT CACHÉ

THÈME :
LE MOIS DE MAI
12 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|---|---|--|
| A
ACTIVITÉ
AÉRER
AIR
AMOUR
ANNÉE
ANNIVERSAIRE
ARTIFICES | C
CHALEUR
CINQUIÈME
COMMUNION
CONGE
COUPE STANLEY | G
GAIE
GÉMEAUX | M
MARIAGE
MARIE
MÉNAGE
MOIS
MONDE
MUGUET | P
PRÊT
PRINTEMPS
PROMENADE | T
TAUREAU
TERRAIN
TRAVAILLEURS |
| B
BEAU
BELLE
BOURGEONS
BUT | D
DATE
DÉBUT
DÉSSE
DEHORS
DOLLARD | I
INSECTES | N
NATURE
O
OISEAUX
OUVERTURE | R
RAVI
REINE
RETOUR
REVIVRE
RIVIÈRE
ROCAILLE | V
VERDIR |
| C
CAMPAGNE
CAMPING
CAS
CHALET | E
ÉCLORE
ÉMBAUME
ÉMERAUDE | J
JARDIN
JEUX
JOUR | O
PARC
PÊCHE
PELOUSE
PIERRE
POMMIER | S
SAISON
SEMENCE
SITE
SOIN
SOL
SOLEIL
SPORT | Z
ZODIAQUE
ZOO |
| L
LA RONDE
LIEU
LILAS
LUPIN | F
FEUX | L
LA RONDE
LIEU
LILAS
LUPIN | M
MAI
MAÏA | | |

P	A	R	C	E	G	A	I	R	A	M	E	E	T	I	V	I	T	C	A
C	I	S	U	P	T	E	F	F	N	Z	E	E	R	M	B	E	L	L	E
O	R	A	E	O	R	A	E	C	N	O	N	I	A	V	R	T	S	U	R
U	U	C	C	O	M	M	U	N	I	O	N	I	R	R	I	O	L	P	E
P	H	V	L	X	T	A	X	R	V	N	A	E	A	A	L	V	I	I	T
E	R	C	E	X	U	A	E	M	E	G	Q	I	D	E	M	C	E	N	O
S	E	E	U	R	B	A	U	E	R	A	N	U	I	U	H	O	U	R	U
T	M	E	R	D	T	G	E	E	S	N	U	L	I	A	A	D	N	A	R
A	J	O	A	E	U	U	S	S	A	U	E	G	L	E	I	R	E	D	T
N	S	T	I	E	A	A	R	T	I	D	O	E	N	N	M	B	E	U	E
L	E	S	T	S	I	T	U	E	R	O	U	L	S	I	O	E	B	M	A
E	R	O	Z	S	M	R	E	A	E	R	P	E	E	U	P	E	E	R	E
Y	R	I	O	E	E	E	L	L	I	A	C	O	R	P	D	M	T	R	C
E	E	N	D	N	M	L	L	V	A	T	C	G	M	A	E	I	A	G	A
C	I	G	I	R	O	B	I	A	E	H	E	O	N	M	F	V	N	C	M
N	P	E	A	D	E	E	A	S	R	O	C	E	N	I	I	S	I	L	P
E	R	J	Q	N	R	V	V	U	N	O	M	S	C	G	P	E	D	I	A
M	E	O	U	E	E	R	A	S	M	O	N	E	O	O	E	T	R	L	G
E	T	U	E	I	A	M	R	E	R	E	S	D	R	L	S	I	A	A	N
S	S	R	O	H	E	D	T	P	R	I	N	T	E	M	P	S	J	S	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : FÊTE DES MÈRES

JEU N° 508

SUDOKU

				5				8
				4	6		2	5
4	7							1
2						5		6
	9				1			
				8	3			9
				9			1	2
		8						
		7	5					3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 508

3	4	8	2	9	5	7	1	6
9	5	7	4	3	1	8	2	9
2	1	9	7	6	8	3	4	5
4	4	1	3	8	2	9	5	6
8	9	4	5	1	9	6	3	7
9	8	5	6	7	4	3	1	2
1	6	9	8	2	3	5	7	4
5	2	3	6	7	4	8	9	1
8	6	1	5	4	7	2	3	9

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX**

SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Le stress sera omniprésent toute la semaine. Raison de plus pour décrocher, lâcher prise et vous rendre chez votre massothérapeute ou dans un centre de soins avec vos amis.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous serez en charge d'un événement qui rassemblera beaucoup de monde au travail. Ce sera un immense succès qui vous permettra de vous faire valoir afin d'obtenir le salaire que vous convoitez depuis longtemps.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vive les vacances! Du moins celles de vos jeunes enfants, qui vous permettent d'enlever une couche de stress et de responsabilités sur vos épaules afin de profiter davantage du moment présent.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous consacrez un peu plus de temps que prévu pour financer un projet qui vous tient à cœur. Une certaine mise au point pourrait s'imposer avec votre amoureux au sujet de votre avenir.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous serez un négociateur hors pair et les ententes que vous aurez négociées vous satisferont. Les commerçants vous craindront comme la peste et vous ne leur laisserez que très peu de marge de manœuvre.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Attendez-vous à faire de nombreuses heures supplémentaires au travail; malgré la pression qui pèsera sur vous, cela vous permettra d'accumuler davantage de sous pour vos prochaines vacances.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous prendrez de nombreuses décisions concernant votre avenir professionnel. Même pour votre santé, vous entreprendrez un nouveau régime de vie plus conforme à vos aspirations.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous serez fier d'un membre de la famille. L'un de vos enfants pourrait faire ses premiers pas ou accomplir un brillant exploit à l'école. Un déménagement est toujours une source de stress.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous ne dévaluez pas facilement vos états d'âme, mais parfois le simple fait de parler un peu est très libérateur. Vous réussirez ainsi à évacuer passablement d'angoisse et à retrouver une vie sociale.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Prenez le temps de bien vérifier vos factures. Vous pourriez y trouver une importante erreur qui vous permettra de faire de grandes économies et de négocier de meilleurs services.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Même si vous avez une foule d'idées en tête et d'initiatives à proposer, vous ne parviendrez pas nécessairement à satisfaire tout le monde. Il faudra trancher pour faire avancer les choses.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Peut-être aurez-vous besoin d'un regain d'énergie par moment cette semaine avant de réussir à vous concentrer adéquatement pour accomplir tout ce que vous avez de prévu à l'agenda.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **CANCER, LION ET VIERGE**

SEMAINE DU 18 AU 24 JUIN 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous aurez un peu de difficulté à gérer vos dépenses lorsque vous arriverez dans une magnifique boutique. Un mode de vie plus spirituel serait une approche que vous pourriez privilégier.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous réussirez à accomplir un exploit dont vous serez fier. Célibataire, votre âme sœur sera au rendez-vous. Du moins, vous commencerez à parler d'avenir avec votre nouveau partenaire.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous prendrez conscience de l'importance de la santé et vous vous concentrerez davantage sur le moment présent. Repos, détente et ressourcement sont au menu cette semaine.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Une bonne gestion du stress n'est pas donnée à tous. Il vous suffit d'accepter la situation et d'éviter de nager à contre-courant. Vous aurez également droit à une grande inspiration créative.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Un événement bien précis vous obligera à organiser une réunion de toute urgence aussi bien au travail qu'ailleurs. Beaucoup de gens compteront sur vous et vous deviendrez leur grand leader.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Si vous partez en vacances, il serait important de prendre le temps de tout organiser parfaitement, surtout si vous allez à l'étranger ou sur la route. Il y a de nombreux détails à ne pas oublier.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Si vous êtes dans une période de renouvellement d'hypothèque ou de prêt quelconque, vous serez en excellente position pour renégocier le tout et vous permettre un peu plus de souplesse budgétaire.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous aurez de la difficulté à prendre une décision pour une raison ou une autre. Même si vous tentez de peser le pour et le contre indéfiniment, c'est votre cœur qui aura la réponse.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Soucieux de votre santé, vous sentirez le besoin d'avoir une belle silhouette pour la saison estivale. Ce sera une excellente période pour vous investir dans un nouveau régime alimentaire.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous aurez droit à une estrade pour vous exprimer. Il y a de bonnes chances pour que vous disiez quelque chose que l'on retiendra très longtemps ou qui fera le tour du monde via Internet.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
De grands projets s'organiseront à la maison ainsi que dans votre couple. Vous pourriez décider de cohabiter avec un nouveau partenaire et de fonder une famille, même reconstituée.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez tenté d'exprimer haut et fort ce que pensent les autres tout bas, mais votre sagesse et votre maturité devraient vous aider à mieux peser les mots et à dire les choses avec diplomatie.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Suite de la page 3

dienne des droits et libertés. Qui plus est, un expert retenu par le CSFP estime que ce nombre est appelé à croître au cours des prochaines années, pour atteindre entre 1235 et 5533, d'ici 2025. Bref, le CSFP est convaincu qu'il existe une masse critique d'élèves pour assurer la viabilité de cette solution temporaire et, à terme, d'une deuxième école », ont précisé monsieur Lee et madame Christianson dans cette lettre.

Combien d'élèves débiteront l'année scolaire 2017-2018 dans la nouvelle école du CSFP dans

la région de Saint-Jean? Réponse... en septembre 2017.

Quel nom?

Dès l'automne 2016, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a exprimé par lettre le désir que la nouvelle école ait un nom francophone. Ce souhait a été rappelé lors du CA du CSFP du 3 juin mais pour l'heure, Holy Cross demeure la désignation utilisée pour parler du 7 Rickett's Road. À suivre également.



272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

Réunion du 5 juin du CA du CSFP, en bref

Jacinthe Tremblay Saint-Jean

Un départ et un retour au CA

Martin Richard, élu en novembre 2016 pour représenter la région Est du CSFP, a remis sa démission le 19 mai dernier parce qu'il déménage hors de la province pour occuper un nouvel emploi. Monsieur Richard n'a donc pas participé au vote du 22 mai pour aller de l'avant avec Holy Cross en lieu de deuxième école à Saint-Jean. Les conseillers ont discuté des candidatures potentielles pour son remplacement à huis-clos le 3 juin dernier. C'est ultimement le ministre de l'Éducation et du développement de la petite enfance, Dale Kirby, qui désignera le ou la nouvelle membre du CA pour cette région.

Par ailleurs, Edna Hall, de La Grand'Terre, sur la péninsule de Port-au-Port, est de retour au CA du CSFP en remplacement de Claudette Chubbs, de l'Anse au Clair, au Labrador, élue en novembre dernier comme conseillère sans désignation géographique. Madame Hall avait brigué les suffrages comme conseillère de la Zone 2 (centre et ouest

de Terre-Neuve) en novembre dernier. Elle avait obtenu 29 voix. Sa candidature a été proposée par le CA du CSFP au ministre Kirby, qui l'a entérinée.

Déficit en vue

Fin avril 2017, à 10 mois de l'exercice budgétaire qui prend fin le 30 juin, le CSFP affichait un déficit anticipé de 53 000. \$ en dépit du support financier supplémentaire apporté par le ministère en cours d'année. « Ce dépassement du budget est principalement causé par des frais légaux encourus avant mon arrivée », a précisé Kim Christianson.

Projet de près de 11 millions \$ pour Happy Valley-Goose Bay

Les sommes requises pour doter l'École Boréale d'un gymnase, d'une bibliothèque, d'une cafétéria, de nouvelles salles de classes et de locaux communautaires s'élèvent à 10,950,000 millions de dollars, selon l'étude de faisabilité réalisée pour la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) par SNC Lavalin. Une demande pour la portion scolaire de ce projet a été déposée au ministère de l'Éducation de la province par le CSFP tandis que la FFTNL déposera cet automne

la demande au gouvernement du Canada pour le volet communautaire, soit 5,5 millions de la somme totale.

Divulgaration des plus hauts salariés

En vertu d'une mesure adoptée par la province, le CSFP devra divulguer au 30 juin cette année la liste de ses employés dont la rémunération est supérieure à 100 000.\$ Selon des informations données au CA par Kim Christianson le 3 juin, il y a actuellement cinq membres du personnel dans cette catégorie. « Il y en aura six l'an prochain puisque je serai incluse dans la liste de 2018 », a-t-elle précisé. Des employés peuvent demander d'être exclus de cette divulgation connue sous le nom de « Sunshine List » mais il doivent invoquer des raisons majeures justifier ce refus.

Recrutement

Le recrutement du personnel enseignant et de soutien pour la rentrée de 2017 suit son cours. Par ailleurs, le nouvel agent de communications/marketing du CSFP est entré en poste le 29 mai dernier. Il s'agit de Nikola LeBel, diplômé en communications et sciences politiques de l'Université d'Ottawa.



Avis d'appel d'offres du gouvernement du Canada pour la vente de cultures fourragères

Agriculture et Agroalimentaire Canada lance un appel d'offres pour vendre les cultures fourragères de plusieurs champs situés sur le terrain du Centre de recherche et de développement de St. John's, en bordure de Brookfield Road à St. John's.

Les personnes intéressées peuvent répondre à l'appel d'offres qui renferme des précisions sur les cultures offertes et le processus de sélection du soumissionnaire à retenir.

Les soumissions cachetées doivent être reçues au plus tard à 14 h (heure locale) le 16 juin 2017.

Pour obtenir une copie de l'appel d'offres, veuillez communiquer avec Andrew Aspell au 709-772-7476 ou andrew.aspell@agr.gc.ca.



Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!



Gabriel Brodeur
709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

30 mai 1987- 30 mai 2017

Le drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador est hissé à La Grand'Terre

Le 30 mai 2017, le drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador a été hissé à peu près au même moment à l'édifice de la Confédération, à Saint-Jean et devant les hôtels de ville de Labrador City et de Happy Valley-Goose Bay. Il était déjà au haut d'un mât devant l'hôtel de ville de Saint-Jean depuis la veille et il a été arboré à l'hôtel de ville de Cap-Saint-Georges le 2 juin.

C'est tout un rayonnement pour ce drapeau, adopté en octobre 1986 par les membres de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et érigé pour la première fois 30 ans plus tôt, le 30 mai 1987, à La Grand'Terre. Ce jour-là, environ 200 personnes étaient réunies également pour fêter la première pelletée de terre de la future école francophone de La Grand'Terre.

Comme il y a 30 ans, *Le Gaboteur* était sur place pour participer et témoigner de cet important jalon d'histoire.



Une de l'édition du 5 juin 1987 du *Gaboteur*.

Textes : Jacinthe Tremblay | Photos : Laëtitia Rattier, Catherine Fenwick et Francine Labrie/Archives du *Gaboteur*

2017



Photo : Laëtitia Rattier

1987



Photo : Francine Labrie/Archives du *Gaboteur*

Le 30 mai 1987, l'honneur de hisser le drapeau francophone de Terre-Neuve-et-Labrador pour la première fois avait été destiné aux doyens de La Grand'Terre, Willie Cornect et Anasthasia Lainey. 30 ans plus tard, c'est Lucas Benoît-Hébert, le cadet de l'École Sainte-Anne et arrière-arrière petit-fils de madame Lainey, qui s'est vu confier cette mission accomplie de concert avec Kendra Rouzes, la plus âgée des finissants de Sainte-Anne.



Photo : Catherine Fenwick

1987



Photo : Francine Labrie/Archives du *Gaboteur*

2017

Pendant que le drapeau s'élevait fièrement sous un ciel bleu sans nuages, comme il y a 30 ans, les élèves et les membres du personnel de l'école Sainte-Anne ainsi que des membres et employés des organismes francophones de la péninsule de Port-au-Port ont entonné l'*Ode à Terre-Neuve*, sous des accompagnements de Robert Félix, à la guitare et de Bernard Félix, à l'accordéon.

Les deux écoles francophones de la péninsule de Port-au-Port auront, à l'initiative de l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO), un souvenir inoubliable de ce 30^e anniversaire de la levée du drapeau dans leur coin de terre. À l'occasion d'ateliers tenus le 30 mai à La Grand'Terre et le 2 juin à Cap-Saint-Georges, les jeunes ont colorié des toiles préparées par l'artiste Kevin Kendall et qui, une fois réunies, formeront une murale du drapeau incluant des symboles du patrimoine de la péninsule. Sur cette photo, on voit des élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap en plein travail.

À lire aussi sur le site www.gaboteur.ca, les articles :

Dans nos archives : 30 mai 1987, première levée du drapeau de la Francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador

Il y a 30 ans, la rencontre de deux rêves à La Grand'Terre.

Une vidéo de l'événement du 30 mai 2017 à La Grand'Terre est également disponible sur notre page Facebook.



Photo : Laëtitia Rattier